

Reçu le 06/05/2016

Publié le 19/11/2016

Hanoï : langue urbaine et identité
Hanoi: urban language and identity

ĐẶNG THỊ THANH THÚY*¹

¹Université Nationale de Hanoï, Vietnam

Résumé

La sociolinguistique urbaine pose la nécessité de concevoir les espaces dits de ville comme des lieux de production des normes (socio-spatiales, langagières et identitaires). En analysant des discours épilinguistiques et topologiques tenus par les jeunes Hanoïens, cet article tente de montrer que la mise en mots de l'identité hanoïenne catégorise non seulement les lieux de ville mais aussi les locuteurs du hanoïen. Les habitants attribuent à l'espace des caractéristiques linguistiques, langagières valorisant l'identité hanoïenne. Nos analyses ont montré que le lien étroit entre espace, langue et identité hanoïenne obéit au mécanisme de la centralité urbaine.

Mots-clés : discours épilinguistiques, discours topologiques, sociolinguistique urbaine, identité hanoïenne, centralité urbaine

Abstract

Urban sociolinguistic study the need to conceive urban spaces as places of production of norms (socio-spatial, linguistic and identity). By analyzing epilinguistic and topological discourses held by young Hanoians, this article tries to show that the putting into words of the Hanoians' identity categorizes not only the city space, but also the class-level of the speakers there. The inhabitants attribute to space linguistic characteristics which enhances the Hanoians' identity. Our analyzes have shown the close link between space, language and Hanoians' identity based on "the mechanism of urban centrality."

Keywords : epilinguistic discourses, topological discourses, urban sociolinguistics, Hanoian identity, urban centrality

Introduction

En sociolinguistique urbaine, étudier la ville via des discours épilinguistiques et topologiques et conceptualiser la ville comme un espace urbain porteur de tensions à la fois (géo)politique, sociale, identitaire et linguistique... invite les chercheurs à étudier les rapports complexes entre espace, langue et identité et à construire une approche spécifique en fonction des

*Auteur correspondant: juliadang273@gmail.com

espaces urbains étudiés. La sociolinguistique urbaine pose la nécessité de concevoir l'espace dit de ville comme des lieux de production des normes (socio-spatiales, linguistiques, langagières). Et selon Thierry Bulot, penser la ville comme un espace plurilingue où se jouent, via les pratiques linguistiques/langagières, les tensions structurantes dudit espace permet de concevoir la ville comme un processus, une démarche discursive de référence pour ses différents auteurs (Bulot, 2002, 2011). Ainsi les chercheurs pourront-ils appréhender le « poids urbain » de ce qui est espace, langue et identité de la ville.

Etudier la ville en tant qu'espace urbain selon l'approche de la sociolinguistique urbaine est un terrain très récent dans le contexte asiatique en général et dans le contexte vietnamien en particulier. L'objectif de cet article est de soulever, à travers l'analyse des discours épilinguistiques, le lien entre l'espace, l'identité et la langue de Hanoï. De manière précise, en abordant les attitudes linguistiques des individus et de différents groupes habitant la ville de Hanoï et la question identitaire sociale, cet article tente de montrer que dans le contexte de Hanoï, il existe un lien étroit entre le parler, l'identité hanoïens et l'espace de référence de la ville.

1. Quelques concepts théoriques

L'identité urbaine Thierry Bulot conceptualise l'identité urbaine comme la conscience des habitants d'une ville de leur appartenance à une entité qui est uniforme, isolable et complexe (Bulot, 2007, p. 18). Ce concept permet d'analyser les pratiques langagières des locuteurs urbains qui se représentent « la tension ainsi posée entre leur indispensable identification à une communauté et leur propre différenciation par rapport à d'autres lieux communautaires de tous ordres, signalant une appartenance groupale » (Dang, Bulot, 2015, p. 24).

Thierry Bulot définit la langue comme un processus et affirme qu'une langue est ainsi non seulement une pratique discursive (une pratique du discours) mais encore des pratiques discursives sur ce discours (un discours sur la pratique) (Bulot, 2013).

La mobilité linguistique et la mobilité sociale sont deux processus liés certes l'un à l'autre. Selon Thierry Bulot, il s'agit d' :

un phénomène de la variété de langue dominante au détriment de la variété dominée. La variété dominée est délaissée pour ce que le locuteur estime être l'emploi adéquat de la langue du statut qu'il revendique pour lui ou le groupe auquel il s'apparie ou s'apparente. C'est un phénomène courant que l'on observe par exemple chez les locuteurs de parlers dialectaux qui s'installent en ville et assimilent progressivement la version urbaine de la langue légitime. (Bulot, 1999, p. 26).

Le concept de mobilité spatio-linguistique nous permet donc d'étudier le lien entre l'espace, l'identité et la langue.

2. Méthodes d'enquête et échantillon

Nous avons recueilli des données en deux temps : pré-enquête par entretiens semi-directifs en 2011 auprès de dix informateurs², d'une durée variant entre trente et quarante-cinq minutes ;

² Ces informateurs sont étudiants sortants de la promotion QH2007 du département de français de l'Université de Langues et d'Etudes Internationales de l'Université nationale de Hanoï, Vietnam. QH est le sigle de Quoc gia Hanoï (Université nationale de Hanoï) et 2007 est l'année de l'entrée à l'université.

enquête par questionnaire et par test avec des locuteurs masqués en 2012 auprès de soixante-quinze enquêtés³.

Le guide des questions utilisé dans les entretiens semi-directifs est élaboré selon trois champs principaux : le territoire de Hanoï, l'identité hanoïenne et le(s) parler(s) hanoïen(s). Au total, ce guide se compose de vingt-sept questions réparties en trois grands items : le parler hanoïen ; les représentations sur le territoire de Hanoï et l'identité hanoïenne ; les informations ethnosociolinguistiques. Le questionnaire d'enquête est composé de cinquante-cinq questions dont la plupart sont sous forme de questions à l'échelle d'attitude. Les questions ouvertes ont pour objectif d'inviter les enquêtés à donner des exemples concrets concernant des usages linguistiques. Si le guide des questions pour les entretiens semi-directifs est élaboré en mentionnant les trois parties distinctes afin de rappeler à l'enquêtrice les thèmes à exploiter, le questionnaire est conçu avec une série de questions où les parties distinctes ne sont pas identifiées. Cependant, notre questionnaire respecte toujours la logique du guide des questions, ce qui amène les enquêtés à répondre d'abord aux questions concernant le territoire/espace urbain de Hanoï, puis à celles concernant l'identité et le parler hanoïens, et enfin aux informations ethnosociolinguistiques. Le test avec des locuteurs masqués est élaboré dans le but d'analyser les jugements, les appropriations, les évaluations de nos enquêtés vis-à-vis des pratiques linguistiques du (non)hanoïen. Nous avons fait entendre dix extraits de dix locuteurs masqués et dont chacun est suivi de quatre questions interrogeant nos enquêtés sur les informations ethnosociolinguistiques des locuteurs masqués.

Nous adoptons la méthode d'analyse du discours et dans le cadre de cet article nos analyses se basent principalement sur les discours épilinguistiques et topologiques enregistrés lors de la pré-enquête par entretiens semi-directifs et de l'enquête par questionnaire. Ainsi les évaluations des pratiques linguistiques relevées à partir du test avec des locuteurs masqués n'y seront pas abordées.

Nos informateurs et enquêtés⁴ âgés de vingt à vingt-quatre ans sont originaires de plusieurs régions du pays dont Hanoï (dans toutes ses acceptions) et ont une durée de résidence dans cette ville entre quatre et vingt-quatre ans. Ils déclarent tous avoir des contacts et des échanges avec les gens vivant à Hanoï et dès lors ils ont à faire des choix interactionnellement devant les différentes variétés du vietnamien, ce qui suppose qu'ils ont pu intégrer le discours dominant produit par la *matrice discursive* (Bulot, 1999).

³ Ces enquêtés sont étudiants sortants de la promotion QH2008 du département de français de l'Université de Langues et d'Etudes Internationales de l'Université nationale de Hanoï, Vietnam.

⁴ Pour « distinguer » les étudiants qui ont participé à deux étapes de notre enquête, nous appelons « informateurs » les étudiants qui ont participé aux entretiens semi-directifs et « enquêtés » ceux qui ont répondu au questionnaire et au test avec des locuteurs masqués. Cette appellation est d'ordre purement technique pour distinguer nos deux sources de « données ». Elle n'a pas pour intention de « réduire les personnes à un seul statut de fournisseur d'informations pour le chercheur » (Blanchet, 2012, p. 45). Pour préserver l'anonymat des informateurs de notre pré-enquête par entretiens semi-directifs, nous les avons codés selon le sexe et l'ordre chronologique des entretiens. Ainsi, M1 désigne le premier étudiant interviewé et F1 la première étudiante. Pour préserver l'anonymat des enquêtés, nous les avons numérotés de EQ1 à EQ75.

Tableau 1 : Profil des informateurs

Informateur	Age	Région de naissance	Durée de résidence à Hanoï	Possède le passeport	En cours d'obtention	Ne possède pas de passeport
F1	23	Nord	4		x	
F2	22	Nord	4	x		
F3	22	Sud	4			x
F4	22	Nord	12	x		
F5	22	Centre	4			x
F6	22	Hanoï « ancienne »	22	x		
M1	22	Hanoï « ancienne »	22	x		
M2	22	Hanoï « élargie »	4	x		
M3	22	Hanoï « ancienne »	22	x		
M4	22	Centre	4			x

Tableau 2 : Profil des enquêtés

Lieu de naissance des enquêtés	Nombre d'enquêtés	Ayant le passeport hanoïen	En cours d'obtention du	Pas de passeport hanoïen en cours
Hanoï ancienne et élargie	23	23		
Dans le Nord du Vietnam	45	2	7	36

Dans le Centre du Vietnam	7	2	2	3
Dans le Sud du Vietnam	0			

3. Hanoï : identité et langue urbaine

2.1. Hanoï : une ville, une histoire

Hanoï, la capitale du Vietnam, est un centre politique, économique, culturel et social du pays. Cette ville, qui a fêté en 2010 mille ans d'accession au statut de capitale du Vietnam, connaît un accroissement de population sensible et ses limites administratives évoluent vers un élargissement géographique. Si selon les études de Philippe Papin « depuis 1010, Thăng Long⁵ avait toujours été définie par les deux districts qu'enveloppaient la rivière et la levée extérieure » (Papin, 2001, p. 199) et il y avait, au XVI^e siècle environ vingt mille foyers, Hanoï s'étend sur une superficie de 3.344,7 km² avec une population de près de sept millions d'habitants lors du recensement de 2010. Tout au long de son histoire, Hanoï attire les populations venues d'autres provinces du pays. Elle est donc un espace de rencontres, d'échanges des personnes venues de différentes régions du Vietnam, un lieu de contacts de langues et de cultures, et dès lors elle constitue un laboratoire sociolinguistique manifestant des tensions entre des politiques unificatrices (parce que les bienfaits du monolinguisme et la purification du vietnamien sont perçus comme idéologie) et les dynamiques langagières très diverses et hétérogènes. Le graphique ci-dessous permettra de mieux voir les changements géographiques et démographiques de Hanoï depuis 1954, l'année de la victoire de la Révolution d'août suite à laquelle Hanoï devient la capitale de la République démocratique du Vietnam⁶.

⁵ Thăng Long est un parmi les anciens noms de la ville de Hanoï actuelle. Le nom Thăng Long est né d'une légende datant du moment du transfert de la capitale racontant que lors du transfert de la capitale de Hoa Lu à Đại La, le roi **Lý Công Uẩn** a vu au-dessus de son bateau un dragon prenant son essor. C'est ainsi qu'il a baptisé cette ville Thăng Long. Thăng Long est de fait un mot composé : « Long » signifie « Dragon » (c'est aussi le symbole du Roi et de la puissance du système féodal), « Thăng » désigne l'acte de prise de l'essor ou le développement, le vol. Thăng Long signifie donc la « ville du Dragon qui s'élève ». Dans l'histoire du Vietnam, par deux fois, cette ville a porté le nom de Thăng Long. Mais ce nom, donné par le roi **Lý Công Uẩn en 1010 et ainsi que celui** repris en 1805 sous la dynastie des Nguyễn sont des homophones. **En 1805, le roi Gia Long de la dynastie des Nguyễn a changé l'écriture du mot « Long » en Thăng Long**, de sorte que « Long » ne signifie plus « dragon » mais « prospérité ». Rappelons que sous la dynastie des Nguyễn, la capitale s'est déplacée à Phú Xuân (la ville actuelle de Hué) et selon les historiens, le roi voulait insister sur le fait que le « Dragon » (le Roi) était à Phú Xuân, Thăng Long ne pouvait donc plus être la ville du « Dragon », celle de la capitale. Par conséquent, ce mot homophone Thăng Long signifie la « prospérité qui s'élève ».

⁶ Après la réunification du pays en 1975, Hanoï devient la capitale de la République Socialiste du Vietnam (depuis le 2 juillet 1976).

Tableau 3 : Hanoï : Population et superficie

Année	Population (d'habitants)	Superficie (km ²)
1954	53 000	152
1961	91 000	584
1978	2 500 000	2 136
1991	2 000 000	924
1999	2.672.122	924
2005	3 200 000	924
2007	3 398 889	924
2008	6 233 000	3 344,7
2009	6 451 909	3 344,7
30/10/2010	6 913 000	3 344,7

2.2. L'identité hanoïenne mise en mots

Habiter une ville se traduit par un besoin d'appartenance des individus, un besoin d'établir leur identité dans cette ville. Selon Hélène Bailleul et Benoît Feildel, la notion d'habiter ne se limite donc pas à l'habitat ni à la question du logement, elle recoupe dans son sens phénoménologique l'idée de la construction signifiante d'un rapport au monde, mêlant un être social et un être spatial en un « être-là » (Bailleul, Feildel, 2011, p. 28). Les individus qui habitent une ville ont certes le besoin d'y exprimer et d'y affirmer leur identité. Pour Bernard Lamizet :

habiter la ville ne signifie pas seulement y passer sa vie : cela signifie, surtout, y mettre en œuvre une activité symbolique par laquelle on exprime notre identité pour les autres habitants [...] habiter une ville c'est y exprimer de façon usuelle, courante l'identité dont on est porteur, dont on est reconnu par les autres [...] habiter une ville c'est élaborer une identité dont on est porteur aux yeux des autres. (Lamizet, 2008, p. 6)

Nous adoptons dans nos recherches la notion d'*identité urbaine* de Thierry Bulot pour parler de la *conscience des habitants d'une ville de leur appartenance* à leur ville.

La ville est le lieu de rencontres, de (re)naissance et de conflits des identités. La ville de Hanoï n'est pas une exception, elle est par conséquent un espace dans lequel les acteurs sociaux définissent et montrent leur identité aux « autres ». Et c'est dans la confrontation des identités dont ils sont porteurs que les habitants de Hanoï définissent et expriment leur identité. Pourtant, les contacts, les confrontations voire les conflits des identités d'une ville ne provoquent pas systématiquement l'exclusion de telle ou telle identité et l'identité hanoïenne n'est pas non plus une addition de toutes les identités existantes dans la ville. La ville conduit ses habitants à adopter des « codes de la ville », une identité leur permettant de s'identifier et

d'être identifiés comme habitants de la ville tout en leur permettant d'être eux-mêmes différents « des autres ». Le processus de la construction d'identité est certes complexe. L'identité ne peut exister sans l'altérité. L'identité urbaine (ici hanoïenne) est de fait construite par et dans les deux processus contradictoires de l'identification et de la différenciation. Cette identité est reflétée dans la langue. Elle est mise en mots à la fois par ceux qui y habitent et par ceux qui y effectuent un passage.

Lorsque l'individu exprime son attachement ou au contraire son retrait vis-à-vis des langues / parlars dont il se déclare être locuteur ou non, il affirme son statut social et son identité. Nous sommes de l'avis de Thierry Bulot et Nicolas Tsekos affirmant que l'identité urbaine est évaluée en fonction de la façon de parler des personnes et en rapport avec le territoire que les gens occupent dans l'espace urbain (Bulot, Tsekos, 1999). Dans le cas de Hanoï, la présence de langues différentes (des parlars, des façons de parler différents) des habitants de la ville (ceux qui sont nés et/ou venus d'ailleurs, ceux qui sont nés à Hanoï) amène à une confrontation symbolique qui conduit à une sorte de hiérarchisation sociale qui est fonction des sentiments et des attitudes épilinguistiques des habitants de la ville.

À notre demande de définir une personne hanoïenne, nos enquêtés ont donné plusieurs désignations non exclusives les unes des autres : « *c'est une personne née et qui a grandi à Hanoï* » ; « *être né et habiter à Hanoï* » ; « *la famille habite à Hanoï depuis des générations* » ; « *une personne cultivée, intellectuelle, riche, polie ...* » ; « *une personne citadine élégante* » ; « *une personne respectant les valeurs traditionnelles* » ; « *une personne qui se comporte bien* » ; « *ils parlent doucement* » ; « *ils parlent le hanoïen* »... D'un point de vue général, nos enquêtés définissent une personne hanoïenne en se basant sur trois critères : a) l'origine de la personne et la durée de résidence de la famille à Hanoï ; b) les qualités humaines et c) sa façon de parler.

Le premier critère semble très important car la plupart des enquêtés en parlent quand nous leur demandons de définir une personne hanoïenne. Pour eux, une personne hanoïenne doit être d'abord quelqu'un qui est né et qui a grandi à Hanoï. Et puisque nos enquêtés tiennent les discours affirmant que *les arrondissements intérieurs sont le lieu qui représente le mieux Hanoï et quand on parle de Hanoï, on pense tout de suite aux vieux quartiers du centre de la ville*, l'image d'une personne hanoïenne renvoie à ceux qui sont d'origine hanoïenne et habitent dans le centre ville. Ceux qui ne répondent pas à ce critère sont par conséquent considérés comme non Hanoïens. C'est la raison pour laquelle la plupart de nos informateurs ont catégoriquement refusé de se présenter comme Hanoïens :

- *quand une personne est née à Hanoï / sa famille habite à Hanoï / elle est originaire de Hanoï / mais si elle n'y habite pas / on parlera simplement d'une personne originaire de Hanoï et elle n'est pas Hanoïenne / les Hanoïens doivent vivre*

à Hanoï(F1).

- *Je ne suis pas Hanoïen parce que je suis né à Nghệ An (M4).*

- *En général quand les gens me demandent si je suis hanoïenne je ne dis pas que je suis hanoïenne parce que je suis née dans une autre ville / j'habite à Hanoï... lorsque les gens me demandent d'où je suis / je réponds en disant que j'habite à Hanoï mais que je ne suis pas hanoïenne (F4).*

- *je ne suis pas Hanoïenne / [euh] premièrement je suis née et j'ai grandi ailleurs / deuxièmement peut-être que j'habite ici depuis assez longtemps / d'une manière générale*

je suis contaminée par la culture d'ici mais on ne peut pas dire que je suis hanoïenne (F5).

- Non / je ne suis pas Hanoïenne [...] Parce que je suis de Vĩnh Phúc / ma région n'a pas fusionné avec Hanoï / elle est simplement devenue [euh] une province voisine de Hanoï (F2).

- Si je parle de l'origine / moi je ne suis pas hanoïenne / c'est simplement que mes parents habitent ici et que je suis née ici / mon père est originaire de Nam Định / il est venu ici faire des études et est resté ici depuis / moi je ne suis pas hanoïenne de souche / je suis née et j'ai grandi ici tout simplement (F6).

Selon nos informateurs, les gens ne se présentent pas comme Hanoïens, non seulement parce qu'ils ne sont pas nés à Hanoï mais encore parce que pour eux, le deuxième critère concernant les qualités humaines est décisif : *Non je ne suis pas Hanoïenne / parce que premièrement je ne suis pas née ici / et deuxièmement mes caractères ne conviennent pas aux critères que j'ai déterminés chez les Hanoïens / c'est pourquoi je ne suis pas Hanoïenne (F3)*. L'incarnation de l'identité hanoïenne renvoie à ceux qui ont *des caractéristiques propres aux Hanoïens, des comportements différents : ils sont plus doux / plus fermés / ils ne sont pas agités / ils ont quelque chose de très particulier (F6)*.

Les analyses montrent aussi que dans les représentations de nos étudiants, être Hanoïen signifie être Hanoïen de souche : avoir des qualités humaines, respecter la culture de mille ans de Hanoï, les traditions familiales hanoïennes et celles du peuple vietnamien :

- Une personne hanoïenne de souche c'est quelqu'un qui respecte toujours tout ce qui est ancien et traditionnel / ce sont des gens qui se comportent doucement et poliment comme les Hanoïens d'autrefois / ils défendent tout ce qui a trait à la tradition familiale / ils respectent les valeurs traditionnelles / ils ont la nostalgie de la tradition (F3).

- Les Hanoïens de souche [...] doivent avoir des caractéristiques propres aux Hanoïens / par exemple leur façon de vivre / de se comporter / ils doivent connaître les coutumes traditionnelles des Hanoïens qu'aujourd'hui ils respectent toujours [...] par exemple les femmes dans la famille doivent savoir faire des plats traditionnels lors des fêtes traditionnelles et au Têt / [euh] de génération en génération elles apprennent aux enfants et aux petits-enfants à préparer ces plats des Hanoïens / pendant le Têt et aux autres fêtes traditionnelles les gens pratiquent le culte des ancêtres à la manière des Hanoïens d'autrefois / ils gardent toujours leur façon de manger d'autrefois par exemple (F6).

Être Hanoïen, selon la majorité de nos informateurs et enquêtés c'est encore avoir la façon de parler des Hanoïens : doucement, gentiment, poliment. Nos informateurs affirment que les Hanoïens ont leur propre parler, différent des autres provinces. Cette différence, selon F3 est évidente parce que

des régions différentes ont évidemment des différences / Hanoï est aussi une province donc c'est naturel que le parler hanoïen soit différent de celui des autres provinces / par exemple je suis venue d'une autre province j'ai naturellement une prononciation différente par rapport aux autres / lorsque l'on est d'une autre province ou d'un autre lieu le parler sera différent (F3).

Pendant les entretiens et à plusieurs reprises, nous avons remarqué que nos informateurs avaient cherché des raisons à leur réponse « dans les livres » ou dans les discours « des autres ». Autrement dit, leur discours est conditionné par le discours dominant, le discours littéraire, médiatique valorisant l'identité hanoïenne :

- *J'ai lu beaucoup de livres littéraires qui parlent de Hanoï selon lesquels on dit que les Hanoïens sont depuis toujours des gens civilisés et élégants [...] dans les livres on dit que les Hanoïens de souche sont des gens qui vivent calmement / ce sont des gens civilisés / élégants (M2).*

- *À travers la lecture je suis persuadé que les Hanoïens doivent être des gens civilisés / élégants / ils sont toujours calmes / patients / ils sont toujours modérés dans les relations et les comportements entre eux (M3).*

2.3. Le parler hanoïen mis en mots

Tout en affirmant que les Hanoïens ont une prononciation différente et en appréciant « *la douceur* » dans la façon de parler des Hanoïens, nos informateurs reconnaissent des « défauts » du parler hanoïen en insistant sur le fait que « *la prononciation des Hanoïens n'est pas conforme à la norme* ».

- *si on parle d'un accent standard / l'accent hanoïen n'est pas standard / les Hanoïens ne prononcent pas toujours bien selon les règles de prononciation décrites dans l'alphabet du vietnamien (F1).*

- *pour quelques sons les Hanoïens ne prononcent pas correctement comme dans d'autres régions (F2).*

- *peut-être qu'ils ne prononcent pas bien correctement [...] on peut dire que leur prononciation ne se conforme pas aux normes (F3).*

- *les Hanoïens confondent parfois des sons [...] il y a des sons que les gens ici n'arrivent pas à bien prononcer (F5).*

Pourtant il existe un discours contestant que le hanoïen soit le standard ou la norme. Nos informateurs notent la différence dans la prononciation de certaines consonnes par les Hanoïens et celle d'un certain vocabulaire entre les Hanoïens et les gens d'ailleurs.

- *je ne pense pas que ce soit un parler vraiment standard, si on se base sur la dictée on trouvera qu'il n'est pas vraiment correct (F6).*

- *dire que le hanoïen est un parler standard n'est pas juste / puisque [euh] ce n'est pas quelque chose que l'on peut mesurer ou évaluer / cela dépend du point de vue de chacun / peut-être que pour ceux qui sont dans le domaine culturel ils trouveront que l'accent de Hanoï est beau / pourtant ce n'est pas sûr que les gens du Sud soient du même avis / s'ils entendent les gens du Nord parler ils trouveront peut-être que c'est très difficile à entendre / tout comme les gens du Nord disent qu'ils n'arrivent pas à comprendre les gens du Sud en raison de leur accent / par conséquent il est impossible de dire / il ne faut pas dire que c'est un accent standard (F1).*

- *en ce qui concerne les normes je pense qu'il ne faut pas considérer le hanoïen comme norme [...] il ne faut pas imposer une norme aux gens originaires d'ailleurs ni aux autres ethnies / je pense qu'il ne faut imposer aucune norme (F3).*

Mais même si la plupart des informateurs citent des « erreurs phonétiques » des Hanoïens, ils sont d'accord pour dire que c'est un parler « *agréable à entendre* », « *plus agréable que celui des gens d'autres provinces* » :

- *personnellement je trouve que l'accent de quelques Hanoïens est vraiment particulier / c'est [rire] un bon accent très agréable (F1).*

- *j'ai eu des contacts avec des Hanoïens de souche / et je trouve qu'ils parlent doucement [...] ils ont des prononciations différentes [...] c'est assez agréable à entendre et il y a une mélodie montante et descendante assez fascinante (F3).*

- je pense que les Hanoïens ont leur façon de parler [...] dans leur accent et dans leur voix on trouve quelque chose de léger et d'agréable à entendre (F6).

L'acceptation, voire l'appréciation des « erreurs phonétiques » des Hanoïens contribuent à renforcer le discours valorisant le hanoïen et dévalorisant les autres parlers. Nos informateurs affirment que les « autres » parlent « plus vite » avec un « lourd accent », « difficile à comprendre » :

- je pense que les Hanoïens prononcent bien / leur prononciation est très bonne / ce n'est pas comme les habitants d'autres régions / quand ils parlent on a du mal à comprendre (M1).

- je pense qu'ils parlent lentement / pas trop vite comme dans d'autres provinces dont la mienne (M2).

- le parler hanoïen a des traits différents des parlers d'autres régions / il est considéré comme un parler standard / les Hanoïens parlent doucement / poliment / pas trop fort ni trop bas / le parler hanoïen n'a pas de mots des provinces / pas de confusions des lettres / pas de bégaiements (F2).

Lors de l'enquête par questionnaire, à notre question : « Pensez-vous que le hanoïen est un parler standard ? », nos enquêtés sont nombreux à répondre par l'affirmative. Seul EQ-10 affirme que « le hanoïen n'est pas le vietnamien standard » (EQ-10).

Les informateurs qui disent qu'« il est juste de décider que le hanoïen est un parler standard » expliquent que « c'est mieux quand tout le monde utilise les mêmes mots et les mêmes sens dans les dictionnaires que d'utiliser des parlers différents ». Selon eux, le hanoïen est un parler standard parce que les Hanoïens ont une « bonne prononciation » et qu'ils utilisent « le parler des médias » avec « des mots dans les dictionnaires » :

- le hanoïen est un parler standard / d'abord [euh] parce que la prononciation des Hanoïens est bonne / il n'y a ni confusion ni bégaiement / puis ils parlent doucement (F2).

- d'abord les Hanoïens ont un parler facile à comprendre / puis ils utilisent un lexique standard / standard selon le dictionnaire vietnamien / il n'y a pas de mots régionaux (M1).

- je pense que l'on a raison / pour la prononciation et [euh] le sens de la verbalisation je pense que les Hanoïens ont un parler standard (F4).

Nos informateurs donnent une autre raison pour expliquer que le hanoïen « mérite d'être un parler standard » : Hanoï est la capitale et le hanoïen est le « parler choisi » auquel on a décidé d'accorder le statut « standard » et ce, même si « le parler hanoïen n'est probablement pas le parler standard » et malgré des « erreurs sur le plan linguistique et phonétique » commises par ses locuteurs :

- Au point de vue administratif / si on dit que le parler de la capitale est le parler standard / je suis d'accord avec cette idée [...] c'est le standard du point de vue administratif tout simplement (F5).

- personnellement je suis de cet avis / parce que Hanoï est de toute manière la capitale / et je pense que la capitale doit être quelque chose de standard / il faut être standard pour devenir capitale (M3).

Le hanoïen est donc « choisi » parce qu'il a le statut du parler de la capitale. Il est le parler des médias : « le hanoïen est bien le parler utilisé à la télé et dans les médias » (M3) ; le parler utilisé à l'école : « il est choisi comme parler scolaire » (M4) et le parler standard dans le

discours quotidien : « *lorsque les gens d'autres régions viennent à Hanoï et parlent avec les Hanoïens ils confirment tous que c'est le parler standard / car ce parler est utilisé à la Voix du Vietnam / dans tous les médias / c'est pourquoi c'est le parler standard du pays* » (M2). Le statut « choisi » du parler hanoïen fait que toute différence avec les autres parlers devient non standard : ne pas prononcer comme les Hanoïens signifie avoir une prononciation incorrecte ou confondre les sons, ne pas parler à la manière hanoïenne signifie avoir un accent très lourd, une façon de parler difficile à comprendre, ne pas utiliser les mots à la façon hanoïenne signifie utiliser un vocabulaire régional.

Nos informateurs tiennent le discours affirmant que les Hanoïens utilisent un « *vocabulaire standard comme dans le dictionnaire du vietnamien* ». Ils apprécient le fait que les Hanoïens parlent doucement. Par conséquent, ils disent que les habitants d'autres provinces et surtout ceux du Centre du Vietnam ont un « *accent lourd* » et que cela crée « *des inconvénients* » pour les locuteurs d'autres parlers et « *des sentiments désagréables* » pour les locuteurs du hanoïen lorsque ces personnes sont en communication. Ce type de discours valorise sans aucun doute le hanoïen, mais il fait aussi de ce parler un élément de distinction identitaire voire un facteur de stigmatisation identitaire.

2.4. Hanoï : identité et espace de référence

Les discours sur le parler et l'identité hanoïens valorisent voire survalorisent l'identité hanoïenne et dévalorisent en même temps l'identité non hanoïenne. Les résultats de l'enquête par questionnaire montrent que nos enquêtés considèrent que les non Hanoïens « *ne connaissent pas bien Hanoï* » et « *ne peuvent pas exprimer les beautés traditionnelles des Hanoïens* ». Plusieurs enquêtés affirment qu'une personne non hanoïenne est

une personne qui n'est pas dynamique ni élégante ; une personne qui n'a pas un bon comportement, qui ne sait pas se comporter convenablement ou qui se comporte mal ou cruellement avec les autres ; une personne qui a une mauvaise façon de vivre (avoir une vie en désordre, jeter les ordures partout)...

Nos informateurs tiennent aussi le type de discours discriminant rejetant l'identité non hanoïenne à l'extrémité où tout est mauvais :

Je pense que les mauvaises images qu'on a de Hanoï sont à cause des gens d'ailleurs / des gens originaires des provinces ou des gens qui ne sont pas hanoïens de souche et ce n'est pas à cause des Hanoïens de souche / il est certains que parmi les Hanoïens de souche il y a aussi de mauvaises personnes / mais je pense que ces personnes ne représentent qu'un très faible pourcentage (M4).

Ce genre de discours, produit des processus contradictoires de l'identification et de la différenciation, amène à des confrontations, à des conflits identitaires en ville et participe à hiérarchiser socialement les habitants de la ville. C'est une des raisons pour lesquelles nos informateurs expriment à la fois une distance et un attachement à l'identité hanoïenne.

Distance parce que selon nos informateurs, cette population ne représente qu'une minorité et que Hanoï ainsi que ses habitants ont changé.

- Avant / à Hanoï il n'y avait que les habitants de la ville / les Hanoïens de souche / mais maintenant des gens de partout viennent y habiter (F4).

- Depuis longtemps il y a les Hanoïens de souche qui y habitent depuis plusieurs générations / ils font partie des Hanoïens / et maintenant beaucoup de jeunes et de travailleurs viennent gagner leur vie à Hanoï / il y a aussi beaucoup d'intellectuels et de

commerçants / [euh] les étudiants sont les plus nombreux / et puis / après la saison des récoltes une partie des agriculteurs viennent y chercher du travail / en fait à Hanoï il y a plusieurs classes sociales qui y vivent (M2).

- Les Hanoïens d'aujourd'hui sont pour la plupart des gens originaires des provinces voisines et fusionnées / ils ont des empreintes régionales / ils n'ont pas la façon de vivre des Hanoïens de souche (F2).

- Les Hanoïens d'aujourd'hui sont venus de toutes les régions / ils viennent vivre et travailler à Hanoï / ils ont quelque chose de plus trépidant / quelque chose qui rend cette ville plus animée mais qui en même temps fait que cette ville perd ce côté ancien qui fait son charme (F3).

Attachement parce que l'identité de référence hanoïenne est attribuée aux Hanoïens de souche considérés comme les gardiens de la culture et de l'identité de Hanoï, à ceux qui habitent dans les vieux quartiers, dans les lieux qui représentent un style de vie d'autrefois :

- Maintenant il y a peut-être des vieux qui habitent dans les lieux peu peuplés ou dans des lieux très peuplés aussi / mais ces lieux-là représentent toujours un style de vie d'autrefois / dans les vieux quartiers par exemple / je crois que ces gens-là sont Hanoïens de souche (M3).

- À mon avis / la culture et la façon de vivre des Hanoïens sont le mieux représentées dans les environs du lac de l'Épée restituée / de leur façon de s'habiller à leur façon de dépenser de l'argent / de leur apparence à leurs comportements quotidiens / tout s'y exprime / et on peut certainement y rencontrer les Hanoïens » (M2).

Les analyses des discours épilinguistiques et topologiques montrent que l'incarnation de l'identité hanoïenne renvoie à une modélisation de l'espace marquée par la présence d'une population respectueuse des valeurs confucéennes : les personnes qui représentent le mieux l'identité hanoïenne sont des personnes âgées considérées comme gardiennes des traditions culturelles. Ce sont les « vieux⁷ » habitant dans le centre-ville, dans les vieux quartiers.

- « En général nous pouvons rencontrer ces vieux Hanoïens dans les vieux quartiers de Hanoï où ils habitent » (F2).

- « les vieux je les vois souvent dans les arrondissements de Ba Đình /de Hoàn Kiếm / de Tây Hồ⁸ » (F6).

- « Moi je les rencontre le plus souvent au Petit Lac⁹ ou dans les parcs / beaucoup de vieux font du Tai Chi Chuan dans les parcs / ils y sont plus nombreux que dans les environs » (M2).

La mise en mots de l'identité de référence du parler de la capitale catégorise non seulement les lieux de ville en valorisant ce centre de référence associé à une population-modèle, mais valorise aussi son parler, considéré comme « de référence » ou « la norme ». La valorisation via les discours de l'espace central, de l'identité linguistique rejette donc tout autre parler et identité hors du centre-ville. Ce genre de discours participe certes à créer et creuser des discriminations et hiérarchisations sociales.

Nous pouvons dire que par le mécanisme de la centralité urbaine, ce type de discours (la langue), traversant l'espace urbain de la ville, se cristallise par les pratiques

⁷ Pour les Vietnamiens, ce terme n'a pas d'aspect péjoratif dans son usage sociolinguistique.

⁸ Ce sont les arrondissements intérieurs de Hanoï.

⁹ Le Petit lac, appelé aussi Le lac de Hoàn Kiếm (qui signifie le lac de l'Épée restituée) se trouve dans l'arrondissement du même nom et qui est un des arrondissements intérieurs de Hanoï.

linguistiques/langagières des habitants de la ville (ceux qui se présentent comme Hanoïens et locuteurs du parler de Hanoï, comme ceux qui ne se présentent pas en tant que tels), et à son tour a des influences sur la ville et ses habitants. Ces derniers attribuent à l'espace des caractéristiques linguistiques / langagières qui font sens pour leur identité, à travers leur langue et leur façon de parler. Ils contribuent par conséquent à renforcer ce type de discours et participent en même temps à la production des formations socio-spatiales de la ville. Dans ce sens, la ville est de fait « un espace praxique où les discours, bien qu'ils ne soient pas la réalité, mais parce qu'ils constituent le seul accès au réel, finissent par devenir le réel » (Bulot, 2008).

Notre étude du contexte urbain de Hanoï, en abordant la ville par les discours qui la soutiennent, et en prenant en compte la prégnance de la spatialité urbanisée, permet de valider l'affirmation de Thierry Bulot pour qui « la ville est donc une matrice discursive. Elle fonde, gère et normalise des régularités plus ou moins consciemment élicitées, vécues ou perçues par ses divers acteurs ; régularités sans doute autant macro-structurelles (entre autres l'organisation sociale de l'espace) que plus spécifiquement linguistiques et langagières » (Bulot, 2008).

Bibliographie

BAILLEUL H, FEILDEL B, 2011, « Le sens des mobilités à l'épreuve des identités spatiales : un éclairage par le récit de vie spatialisé et l'herméneutique cartographique », dans S. DEPEAU, Th. RAMADIER (dirs.), *Se déplacer pour se situer : Places en jeu, enjeux de classes*, Presses Universitaires de Rennes, p. 25-55.

BULOT T, BLANCHET P, 2013, *Une introduction à la sociolinguistique (pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde)*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 166 pages.

BULOT T, (Ed.), TSEKOS N, 1999, *Langue urbaine et identité. (Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons)*, Paris, L'Harmattan, 237 pages.

BULOT T, 2002, « La double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisés » et « lieux de ville » en sociolinguistique » [en ligne], *Marges Linguistiques 3*, Saint-Chamas, p. 91-105. Disponible sur <<http://sociolinguistique-urbaine.com/spip.php?article47>> [consulté le 20-03-2016].

BULOT T, 2006, « La production discursive des normes : centralité sociolinguistique et multipolarisation des espaces de références » [en ligne], *French Language Studies Vol 16*, n° 3, Cambridge, Cambridge University Press, p. 305-333. Disponible sur <<http://halshs.archives-ouvertes.fr>> [consulté le].

BULOT T, 2006, *La langue vivante : Identité sociolinguistique des Cauchois*, Paris, L'Harmattan, 222 pages.

- BULOT T, 2007, « Espace urbain et mise en mots de la diversité linguistique », dans Ch. BIERBACH, Th. BULOT (dirs.), *Les codes de la ville (Cultures, langues et formes d'expression urbaines)*, Paris, L'Harmattan, p. 15-34.
- BULOT T, 2008, « Une sociolinguistique prioritaire. Prolégomènes à un développement durable urbain et linguistique » [en ligne], *La Revue*, n°2, mis en ligne en mai 2008. Disponible sur <<http://www.lrdb.fr/articles.php?lng=fr&pg=1007>> [consulté le 10-02-2016].
- BULOT T, 2011, « Objet, terrains et méthodes de la sociolinguistique » [en ligne], dans Th. BULOT Thierry, Ph. BLANCHET, 2011, *Dynamiques de la langue française au 21^{ème} siècle : une introduction à la sociolinguistique*. Disponible sur <www.sociolinguistique.fr> [consulté le 15-03-2016].
- BULOT T, TSEKOS N, 1999, « L'urbanisation linguistique et la mise en mots des identités urbaines », dans Th. BULOT, (Ed.) et N. TSEKOS, 1999, *Langue urbaine et identité. (Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons)*, Paris, L'Harmattan, p. 19-34.
- BULOT T, TSEKOS N, 1999, « La production de l'espace urbain à Rouen : mise en mots de la ville urbanisée », dans Th. BULOT, (Ed.), TSEKOS Nicolas, 1999, *Langue urbaine et identité. (Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons)*, Paris, L'Harmattan, p. 39-70.
- DANG T T T, BULOT T, 2015, « Sociolinguistique, urbanité(s) langagière(s) et mobilité(s) : Hanoï ou la circulation des normes », dans SY Kalidou (dir.), *Logiques de l'hétérogène. Langages de ville et production de singularités*, GRADIS 1, université Gaston Berger de Saint-Louis, Saint-Louis du Sénégal, p. 23-40.
- DANG T T T, 2015, *Discours épilinguistique et urbanité. Hanoï, une ville sociolinguistiquement singulière ?*, thèse de doctorat en sciences du langage, université Rennes 2.
- LAMIZET B, 2008, « La ville, un espace de confrontation des identités [en ligne], *La Revue*, n°2, mis en ligne en février 2008. Disponible sur <<http://www.lrdb.fr/articles.php?lng=fr&pg=884>> [consulté le 10-02-2016].
- PAPIN P, 2001, *Histoire de Hanoï*, Paris, Fayard, 404 pages